

L'auteure sera présente au salon

Mortagne-au-Perche

Le Code bleu : l'hommage d'Andréa Menut à son père, résistant

L'histoire

Née à Mortagne-au-Perche en 1941, Andréa Menut a effectué toute sa carrière à la Banque de France à Alençon. Elle a attendu de nombreuses années pour évoquer André Menut, son père. Ce dernier a participé, dès 1940 à Mortagne, aux activités du réseau *Hector*, première organisation de résistance apparue en Basse-Normandie.

Le *Code bleu* est le titre du roman qu'elle vient de publier aux Éditions de l'Ormal.

Le choc

Arrêté en 1942 par la Gestapo à la suite d'une dénonciation, André Menut a été envoyé au camp du Struthoff où il est décédé en 1943. Autour de ces faits, de nombreuses énigmes subsistent, en particulier celle d'un code disparu... Même si la Gestapo a pu mettre la main sur d'autres documents cachés sous la tapisserie de la chambre à coucher



Andréa Menut signe un roman qui nous replonge dans l'un des chapitres majeurs de la Résistance mortagnaise.

des parents de l'auteure.

« Mon père est mort à 32 ans. J'en avais 2. Il est donc évident que je n'ai que très peu de souvenirs ».

Sa mère, bien sûr, l'a largement entretenue de ce héros de l'ombre. Il était, avant la guerre, économe de

l'hôpital de la ville et le couple habitait (peut-on envisager cela comme un présage ?) l'actuelle rue des Déportés. « Je me souviens d'une cour intérieure avec une cave dont la porte se situait au ras du sol. Reste aussi l'image d'une ombre sur le mur d'en face et puis le chant des femmes interprétant des cantiques ». Tout le reste est flou, sauf le souvenir de la famille Danguy, « si accueillante ». Par contre, dès l'âge de 16 ans, elle participe à un voyage au Struthoff avec des Mortagnais parmi lesquels figurent quelques rescapés de la Résistance.

Le choc a toutefois eu lieu en 2007 lors d'une conférence sur le réseau *Hector* organisée à Mortagne. « J'ai enfin compris le rôle réel de mon père. C'était étrange de voir son visage sur un écran ». L'aventure du premier livre peut ainsi démarrer.

Comme un polar

« Ce roman ne peut être conforme à la réalité des choses. Je savais tou-

tefois que mon père avait imaginé un second code à jamais disparu. J'ai donc fait fonctionner mon imagination autour de cette énigme. »

C'est ainsi que l'auteure a créé une chasse au trésor autour de ce code en intégrant ses petits-enfants à la narration. Le tout finalement se présente comme un polar auquel l'auteure ajoute son amour de la musique et de la peinture.

Le but essentiel vise toutefois à redonner vie à son père : « Chose étrange, je ne suis pas croyante mais, pour moi, l'esprit des gens que l'on a aimés ne peut disparaître. Cela aide à vivre. »

Monique BÉGUIN.

Samedi 2 mai, de 10 h à 12 h 30, une signature en présence de l'auteure aura lieu à la librairie Majuscule. *Le Code bleu*, aux Éditions de l'Ormal, 2015, 157 pages. 13,90 €.

Mortagne-au-Perche

Le Code bleu : l'hommage d'Andréa Menut à son père, résistant

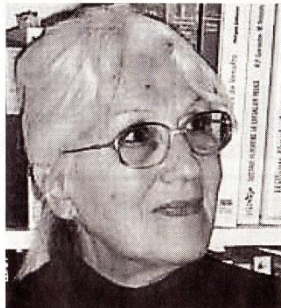
L'histoire

Née à Mortagne-au-Perche en 1941, Andréa Menut a effectué toute sa carrière à la Banque de France à Alençon. Elle a attendu de nombreuses années pour évoquer André Menut, son père. Ce dernier a participé, dès 1940 à Mortagne, aux activités du réseau *Hector*, première organisation de résistance apparue en Basse-Normandie.

Le *Code bleu* est le titre du roman qu'elle vient de publier aux Éditions de l'Ormal.

Le choc

Arrêté en 1942 par la Gestapo à la suite d'une dénonciation, André Menut a été envoyé au camp du Struthoff où il est décédé en 1943. Autour de ces faits, de nombreuses énigmes subsistent, en particulier celle d'un code disparu... Même si la Gestapo a pu mettre la main sur d'autres documents cachés sous la tapisserie de la chambre à coucher



Andréa Menut signe un roman qui nous replonge dans l'un des chapitres majeurs de la Résistance mortagnaise.

des parents de l'auteure.

« Mon père est mort à 32 ans. J'en avais 2. Il est donc évident que je n'ai que très peu de souvenirs ».

Sa mère, bien sûr, l'a largement entretenue de ce héros de l'ombre. Il était, avant la guerre, économiste de

l'hôpital de la ville et le couple habitait (peut-on envisager cela comme un présage ?) l'actuelle rue des Déportés. « Je me souviens d'une cour intérieure avec une cave dont la porte se situait au ras du sol. Reste aussi l'image d'une ombre sur le mur d'en face et puis le chant des femmes interprétant des cantiques ». Tout le reste est flou, sauf le souvenir de la famille Danguy, « si accueillante ». Par contre, dès l'âge de 16 ans, elle participe à un voyage au Struthoff avec des Mortagnais parmi lesquels figurent quelques rescapés de la Résistance.

Le choc a toutefois eu lieu en 2007 lors d'une conférence sur le réseau *Hector* organisée à Mortagne. « J'ai enfin compris le rôle réel de mon père. C'était étrange de voir son visage sur un écran ». L'aventure du premier livre peut ainsi démarrer.

Comme un polar

« Ce roman ne peut être conforme à la réalité des choses. Je savais tou-

tefois que mon père avait imaginé un second code à jamais disparu. J'ai donc fait fonctionner mon imagination autour de cette énigme. »

C'est ainsi que l'auteure a créé une chasse au trésor autour de ce code en intégrant ses petits-enfants à la narration. Le tout finalement se présente comme un polar auquel l'auteure ajoute son amour de la musique et de la peinture.

Le but essentiel vise toutefois à redonner vie à son père : « Chose étrange, je ne suis pas croyante mais, pour moi, l'esprit des gens que l'on a aimés ne peut disparaître. Cela aide à vivre. »

Monique BÉGUIN.

Samedi 2 mai, de 10 h à 12 h 30, une signature en présence de l'auteure aura lieu à la librairie Majuscule. *Le Code bleu*, aux Éditions de l'Ormal, 2015, 157 pages. 13,90 €.